

Dieu me garde de parler mal de la presse montréalaise ; je l'estime sincèrement et j'ai des raisons de croire à la plénitude de sa bonne volonté. Mais vraiment, parfois, elle semble dépasser les limites de la distraction permise. Que l'on veuille bien me laisser parler librement un instant. J'avoue d'ailleurs, ne le faire qu'à la demande et à l'instigation d'un des prélats les plus distingués du clergé canadien des Etats-Unis.

— Il y a dans l'Etat de New York, un théâtre odieusement saie, dont la troupe, je m'en suis informé, va régulièrement d'Albany à Troy, et de là à Montréal.

Il ne se joue sur cette scène que des dramatisations de pensées immondes, il ne se dit sur ces tréteaux que des paroles tendant à glorifier et à fomenter les vices sociaux les plus dégradants.

A Troy et à Albany, aucun journal n'accepte de réclames pour cette organisation ; et celle-ci en est réduite au système des affiches criardes.

A Montréal, non seulement certains journaux catholiques ne refusent pas de publier ces sortes d'annonces, mais ils en font dans leur chronique théâtrale un commentaire aussi faux que ridicule.

Eh ! bien, dussé-je m'attirer leur colère, je dis : cela c'est vil, cela c'est odieux, c'est l'amour de l'or poussé au degré le plus méprisable que je sache — car c'est une collaboration indirecte mais réelle à une œuvre de ruine des intelligences et des âmes.

— Un homme qui a beaucoup travaillé, lui, contre cette dissolution des mœurs et pour la cause de la vérité catholique, vient de disparaître dans la personne du Très Révérend Père Georges Deshon, supérieur général des Paulistes.

Ce prêtre était né, d'une famille française huguenote, le 20 janvier 1823, à London, dans l'Etat de Connecticut. Il fit ses études à l'Académie militaire de West Point et se destina à la carrière des armes. Il entra dans le service en 1851 avec son ami le futur général Grant. Promu peu de temps après au grade de capitaine, il brisa bientôt son épée, se convertit au catholicisme, et entra dans la milice du Christ : *Miles Christi*. Il s'agrégea à la congrégation des Rédemptoristes en 1853 et fut ordonné prêtre chez eux en 1855. Ayant quitté leur compagnie au bout de quelques années, de concert avec quelques autres religieux du même ordre, les Pères Hecker, Hewitt, Baker et Walworth, il forma l'institut des Père Paulistes